

LE VIVANT ENSEIGNEMENT DE L'ANAR-CHO-SYNDICALISME...

Point n'est besoin d'être historien du mouvement ouvrier ou doctrinaire de parti pour s'apercevoir de l'originalité du mouvement syndical français par rapport à celui des pays voisins ou éloignés, qu'ils fussent européens ou américains. Nos adversaires ne se font pas faute de nous accuser d'un certain nombre de retards sur le plan des réalisations juridiques, économiques et sociales, en invoquant le sens pratique et opportuniste des organisations étrangères.

Tout d'abord, à examiner d'un peu plus près, les divers aspects des conditions générales de vie de l'ensemble du monde ouvrier en Europe occidentale, on peut conclure qu'un mouvement d'égalisation des ressources, des habitudes de l'existence et du prix des denrées et services se fait jour. En effet, ce qu'un groupe a gagné en avantages sociaux, en garanties, il l'a perdu en salaire direct, par conséquent notre prétendu retard imputé à notre influence, ne fait partie que des arguments destinée à faciliter une démonstration intéressée.

Par contre, dans le domaine des idées, aucune controverse. Il semble que là même avec l'atténuation de nos principes, chez les générations qui l'engagent dans le militantisme, les valeurs qui ont été prônées par tant des nôtres sont toujours valables; internationalisme prolétarien, abolition des frontières économiques, affirmation du pacifisme, lutte contre les dictatures quelles qu'en soient les formes, etc...

Sans doute l'édification d'un «*socialisme*» bien particulier en U.R.S.S., aboutit à d'autres impératifs: exaltation du nationalisme, chauvinisme, dumping et création de satellites économiques, utilisant des conflits armés soi-disant pour saper le capitalisme, mais en réalité pour asseoir la domination du nouvel impérialisme, etc... Mais ceci n'a pu avoir l'adhésion des masses ouvrières que par suite de l'abandon de ce qui fait la pleine valeur de la formation anarchiste, à savoir la personnalité individuelle du militant, son adhésion réfléchie au mouvement syndical, son ralliement à une conception révolutionnaire non point par accident ou par calcul, mais simplement parce que l'analyse de la condition humaine implique pour lui la nécessité d'œuvrer pour un monde meilleur.

Elle suppose cette culture de soi-même que les partis politiques ont bien soin de ne pas développer, en vertu de l'adage: moins l'individu réfléchit, plus il exécute et approuve facilement. Il est facile de remarquer la faiblesse de la formation idéologique des partis dits de gauche, à l'exception des staliniens chez qui le fatras de la dialectique ne sert qu'à recouvrir les disciplines d'adjudant qui règnent dans la maison.

Il y a d'ailleurs une constatation journalière que l'on peut facilement enregistrer chaque fois qu'une réforme sociale ou un avantage développera la personnalité syndicale, soit du syndicat, soit de la fédération, etc... Les cégétistes et les chrétiens font le maximum de gymnastique pour que cela échoue, les derniers parce que, étroitement soudés au pouvoir par le M.R.P., ils souhaitent voir le ministre du Travail en vedette, les autres parce que réfléchissant qu'un jour le pouvoir leur échouant, il serait difficile de revenir sur certains avantages acquis et dont auraient pleinement conscience les salariés.

Il est si vrai que l'abandon de nos principes conduit à la monotonie, et l'absence de caractère spécifique de l'action ouvrière, qu'il suffit pour s'en convaincre, de juger les extérieurs du militantisme.

Au refus de parvenir et à la nécessité d'être un autre monde que celui qu'il désire voir disparaître, qui sont de nos impératifs, s'opposent maintenant un bourgeoisisme de bas étage et de mauvais goût, toutes les stupidités des bourgeois parvenus; décorations, célébration de valeurs artistiques frelatées, etc...nombre de militants y courent, certains ont même l'impression qu'ils sont en route pour l'immortalité, et il n'est pas nécessaire d'ajouter qu'ils seront emportés par le flot de l'Histoire; le m'as-tu vu n'a d'immortalité que lorsqu'il passe devant la loge de sa concierge et cette dernière a trop de bon sens pour ne pas juger les capacités réelles du prétentieux qui cherche à en faire croire.

C'est pour l'ensemble de ces raisons que les discours des épigones du guesdisme sur l'anarcho-syndicalisme n'ont aucune valeur, sinon l'affirmation d'ignorantins partisans d'un socialisme de caserne où l'instinct grégaire se marie à l'antique notion de la prise au tas. Du socialisme, si profondément humain de Jaurès dans la plénitude de la culture et la largesse d'esprit, associé à l'effort individuel de libération et cette morale qu'est l'anarcho-syndicalisme, le mouvement ouvrier français avait ce caractère qui lui assure, n'en déplaise à certains, l'universalité dans les principes. C'est en s'y référant qu'il conservera sa vigueur, sa raison d'être et non point en adoptant ces formules frelatées que sont le travaillisme, le confessionnalisme, le syndicalo-bolchevisme qui ne sont que le fait des succursalistes qui en veulent à l'indépendance du syndicalisme, à son développement et à son rayonnement, lesquels constituent un danger pour leur boutique.

Raymond LE RAI.
